

Les eaux sulfureuses de la Burtignière

Trois personnes, à notre connaissance, se sont penchées sur la source d'eau sulfureuse de la Burtignière, Lucien Reymond, Louis Audemars-Valette et Eugène Vidoudez. Nous leur donnons la parole.

1. Lucien Reymond

Notre historien local témoigne de cette source en 1868 déjà. On lit ainsi dans le Journal de la société vaudoise d'utilité publique, pour juin de cette année-là, dans un rapport sur la Vallée de Joux qu'il faisait parvenir à la rédaction :

Il y a 40 ans environ, on découvrit une source sulfureuse sur la montagne de la Burtignière. Cette eau acquit une grande réputation à cause de ses propriétés médicales ; mais on en fit un peu comme de la poule aux œufs d'or de la fable. Des travaux mal conçus et plus mal exécutés encore, entrepris dans le but d'augmenter le volume des eaux, eurent pour résultat de la perdre en la mêlant aux eaux environnantes. Notre section a décidé de faire ce qui sera nécessaire pour retrouver ce filon d'eau sulfureuse.

Le même s'adressait plus tard à la commune du Chenit :

Du 26 juillet 1871 – **source d'eau sulfureuse au Brassus** –

Solliat, le 26 juillet 1871

*A la Municipalité du Chenit,
Monsieur le Syndic et Messieurs,*

Vous n'ignorez pas, Monsieur le Syndic et Messieurs, que la Société d'utilité publique – section de la Vallée – s'est occupée de la recherche de la source sulfureuse existant sur la Burtignière. Elle a vu ses travaux couronnés de succès. Cette source qui autrefois avait acquis une certaine célébrité, est retrouvée.

Pour en rendre la jouissance facile et commode au public, la dite société a décidé d'y établir une fontaine qui jaillirait au bord occidental de la route. Mais comme elle n'a d'autres fonds que ceux que la bienveillance publique veut bien fournir, la commission chargée de ce travail me prie de venir vous demander, Messieurs, si, vu d'abord qu'il s'agit d'une œuvre éminemment d'utilité publique, ensuite que la commune fait une coupe importante de jeunes sapins sur la montagne du chalet à Roch, vous ne voudriez peut-être pas consentir à lui fournir gratis 60 tuyaux.

Osant compter sur votre bienveillance, je vous prie (de recevoir), Monsieur le Syndic et Messieurs, l'assurance de ma considération et de mon dévouement.

L. Reymond¹

Du 2 août 1871 – **et toujours l'eau sulfureuse** –

Solliat, le 2 août 1871

*A la Municipalité du Chenit,
Monsieur le Syndic et Messieurs,*

Répondant à votre honorée du 31 juillet, j'ai l'avantage de vous annoncer que la municipalité de Morges ne nous a pas fait de concession régulière des eaux sulfureuses de la Burtignière. La Société d'utilité publique a seulement désiré et obtenu de rechercher la source, l'encaisser (?) et la livrer au public. Cela fait notre tâche sera finie. Si d'autres personnes ou d'autres sociétés veulent en entreprendre l'exploitation, elles devront obtenir une concession régulière de la commune de Morges dont les droits sont toujours réservés.

Veillez agréer, Monsieur le Syndic et Messieurs, l'assurance de toute ma considération.

L. Reymond²

Lucien Reymond reviendra encore sur cette source dans sa Notice de 1887, p. 11 :

Il existe une source d'eau minérale sur la montagne de la Burtignère. Il y a soixante ans environ, elle avait acquis une certaine réputation, mais des travaux qui y furent entrepris ayant été mal dirigés et mal exécutés mélangèrent cette eau avec celle des marais environnants. En 1869, la section de la Vallée de la Société vaudoise d'utilité publique rechercha la source primitive et établit la fontaine qui existe maintenant. En faisant creuser aux abords de la dite source, il fut constaté que des travaux d'encaissement, dont on n'avait aucune connaissance, avaient déjà été exécutés à une époque ancienne. Cette source pourrait un jour donner naissance à un établissement important.

¹ Il s'agit naturellement de notre hstorien local. ACChenit, C

² ACChenit, C.

2. Louis Audemars-Valette³

Il y a lieu de mentionner la source d'eau sulfureuse qui se trouve sur la montagne de la Burtignière, qui fut perdue pour un temps, et qui a fini par se retrouver dans sa pureté au commencement du 19^{ème} siècle. Des étrangers, informés sans doute par la réclame ou quelques guérisons fortuites, accoururent au Bas-du-Chenit pour utiliser la précieuse source. Charles-Auguste Piguet, fabricant d'horlogerie, et dont la maison est devenue le café Dalloz (actuellement la gentiane), s'organisa pour y recevoir des pensionnaires et les conduire en voiture jusqu'à la source sulfureuse. Il est certain que cette cure d'eau amena quelques guérisons et soulagements, ainsi que le témoigne une poésie que nous transcrivons ci-après à titre de curiosité, intitulée « Les adieux au Brassus », d'une dame française, Madame Tamisier, qui fit un séjour au Bas-du-Chenit. Nous ne saurions préciser combien de temps dura cette vogue, qui prit fin faute sans doute de meilleures installations pour le transport sur place et de logements. Peut-être aussi que M. Piguet, en se vouant à ces nouvelles occupations, négligea quelque peu son commerce et fabrication d'horlogerie et ne put ainsi, comme on le dit vulgairement, courir deux lièvres à la fois et mener de front deux entreprises aussi importantes.

Les adieux au Brassus, romance de Madame Tamisier, datant entre 1820 et 1830 :

*Vallon paisible où règne l'innocence,
Heureux chalets qu'habitent les vertus,
Monts sourcilleux d'où je voyais la France,
Je vais partir je ne vous verrai plus.*

*Inspire-moi douce mélancolie,
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie,
Ruisseau charmant, je vous fais mes adieux.*

* * *

*Champêtre asile, abri de la nature,
Echos du lac, répondez à ma voix;
Champs où l'on goûte une volupté pure
Je viens vous voir pour la dernière fois.*

*Inspire-moi douce mélancolie,
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie,
Sombres sapins je vous fais mes adieux.*

* * *

³ Tous extraits tirés de : Louis Audemars-Valette, Histoire du Brassus, Imprimerie Dupuis, Le Brassus, 1996.

*Je ne suis plus souffrante et désolée,
Je vais revoir mes amis, mes enfants,
Les prés, les bois, les fleurs de la Vallée
Ont apporté le calme dans mes sens.*

*Inspire-moi douce mélancolie,
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie,
Coteaux riants, je vous fais mes adieux.*

* * *

*Arbres témoins de mes maux, de mes craintes,
Pour me guérir vous embaumiez les airs;
Charmant ruisseau confident de mes plaintes,
Ah ! je vous dois une place en mes vers.*

*Inspire-moi douce mélancolie,
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie,
Tendres zéphyr je vous fais mes adieux.*

* * *

*Adieu pasteur, ami de la sagesse,
Dont j'admirais les sublimes leçons;
Adieu folâtre et rieuse jeunesse,
Qui m'égayait souvent par tes chansons.*

*Inspire-moi douce mélancolie,
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie
Bons habitants je vous fais mes adieux.*

* * *

*Adieu Brassus, campagne d'Helvétie,
Dans vos vallons j'ai trouvé la santé.
Ah ! je voudrais porter dans ma patrie
Vos lois, vos moeurs et votre liberté.*

*Du moins suis-moi, douce mélancolie
Mon coeur ne peut s'éloigner de ces lieux,
Source modeste à qui je dois la vie
Chers habitants je vous fais mes adieux (bis).*

Cette romance a été communiquée le 12 juin 1912 à M. Rossat, président de la Société des traditions et chansons populaires à Bâle. La légende qui attribue cette romance à la plume de madame Péliissier, femme du général de la guerre de Crimée, doit être une grosse erreur, car cette guerre eut lieu près de 40 ans après les événements que ladite romance rappelle.

3. Eugène Vidoudez, du Bas-du-Chenit

N'en déplaise à un certain jeune géologue incrédule, la source d'eau sulfureuse, appelée autrefois l'eau soufrée, n'est pas une légende. Elle a réellement existé. Depuis quand est-elle connue ?

Il semble que la source fut perdue pour un temps vers la fin du 18^{ème} siècle et qu'elle reprit son activité au début du 19^{ème} siècle. Charles-Auguste Piguet, qui dirigeait depuis une quinzaine d'années d'importants ateliers d'horlogerie dans sa maison du Bas-du-Chenit (La Gentiane, démolie en 1976), a créé et exploité, parallèlement à son industrie, une pension qui a attiré de nombreux touristes étrangers encouragés par la proximité de la source d'eau soufrée.

On sait qu'en 1839, Renaud, alors tenancier du Logis de la Lande, remet son affaire à un nommé Perey. Ce Monsieur Perey préside à l'amélioration de la captation de la source et à son aménagement. Cependant, son passage à la Lande fut de courte durée, puisqu'en 1841 déjà les frères Jacques-David et Lucien Rochat, alors devenus adultes, reprennent les rênes de l'auberge. Ils procèdent en 1855 à d'importantes transformations dont le rehaussement de leur bâtiment qui devient à l'état d'hôtel. Perey a-t-il toutefois continué dans son rôle ? Les Rochat ont-ils pris la relève ? En 1887, Lucien Reymond nous parle de l'établissement d'une fontaine en 1869. C'était sûrement un bassin en bois qui a précédé celui en tôle que nous connaissions, installé par la commune de Morges. Au-dessus du bassin, se trouvait un panneau horizontal en tôle peinte supporté par deux colonnes métalliques où on pouvait lire : EAU SULFUREUSE FROIDE, Commune de Morges.

Depuis le début des années 50, l'eau soufrée ne coule plus. Il ne coule plus que l'eau des marais. Ce serait au cours du remplacement des tuyaux que le dommage serait survenu. Jean-Lucien Berney me l'a confirmé. Les travaux étaient exécutés sous la direction de l'ingénieur forestier de la commune du Chenit, Jean Robert, qui était chargé également des propriétés de Morges situées sur le Chenit. Ce serait en creusant vers le captage que le filet d'eau a malencontreusement été dévié et la fontaine mise à sec. L'eau ne coulant plus, le bassin a été enlevé, l'enseigne aussi. Il reste les tuyaux posés à même le ruisseau qui passe sous la route internationale par un petit tunnel. Ces tuyaux sont toujours visibles et faciles à découvrir.

J'ai bu une seule fois de cette eau. La grimace qui s'en est suivie, due au goût et à l'odeur d'œufs pourris, m'a incité à ne pas renouveler l'expérience. Elle avait, disait-on, de telles propriétés préventives, curatives, thérapeutiques, que ma grand-mère me tendait un gobelet et m'envoyait en boire assez régulièrement. Au retour, à la question de savoir si je m'étais soumis à sa volonté, je répondais toujours par un mensonge. Cependant les bains d'eau sulfureuse soulagent indéniablement les douleurs articulaires.

De nos jours, en janvier, lors de redoux avec beaucoup de pluie, on sent une forte odeur de soufre déjà depuis le pont du Biblanc. On serait tenté de croire que la source a ressuscité une nouvelle fois.

Sur ce sujet il reste bien des zones d'ombre. Une visite aux archives de Morges pourrait peut-être nous fournir des éléments susceptibles de nous éclairer un peu.



Années trente peut-être, le bassin situé en dessous de la route nationale. Ceux du Piquet y rendent parfois une petite visite.